

En Hautes Vallées Cévenoles

PARC NATIONAL • RÉSERVE DE BIOSPHÈRE DES CÉVENNES

Prendre soin de la Biodiversité pour prendre soin de l'Humanité

Un Territoire en démarche de développement durable depuis 1992
dans le cadre du programme "Homme et Biosphère" (MAB) de l'UNESCO



• ÉDITIONS DU GALEIZON •

“Agis dans ton lieu, pense avec le monde.”

(Edouard Glissant, philosophe)

*“Seules des réponses de civilisation seront en mesure d’infléchir le cours des choses :
sauver humanité et biodiversité.”*

(Robert Barbault, biologiste, ancien président du réseau MAB)

*“Le temps n’est plus à se lamenter sur les catastrophes écologiques. Ni à imaginer
que, à lui seul, l’essor technologique pourrait y porter remède. Le sursaut salvateur ne
peut venir que d’un immense bouleversement de nos rapports à l’homme, aux autres
vivants, à la nature.*

*Le problème écologique nous concerne non seulement dans nos relations avec la
nature mais aussi dans notre relation avec nous-mêmes.”*

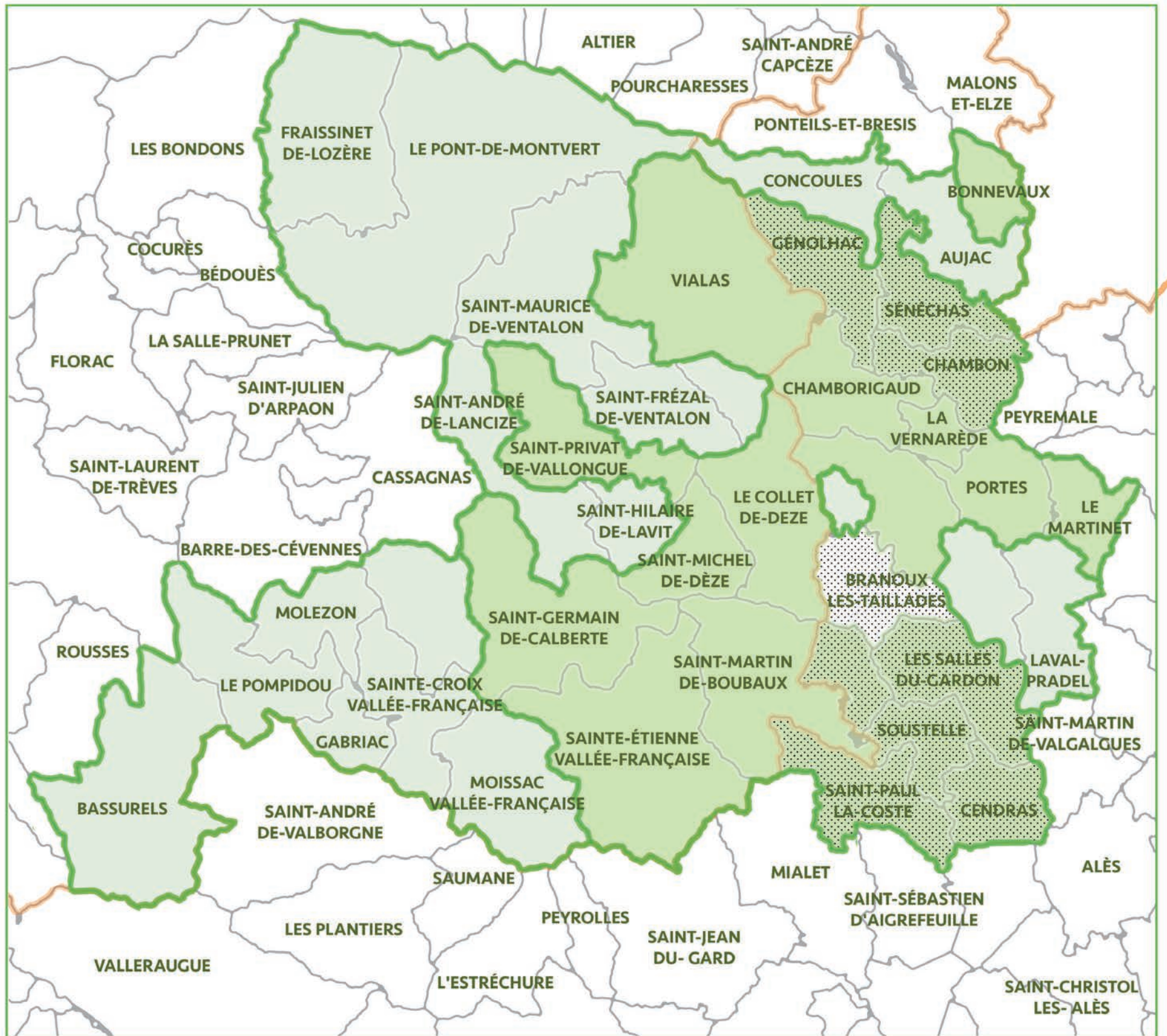
(Edgar Morin, philosophe)

*“La maison issue du rocher, accouchée du magma.
Le têt se confondait avec les longues dalles de schiste
prêtes à cisailer de leurs mâchoires luisantes et dorées.
Fond de vallée perdue, proche d’un des nombreux Gardons.
Le potager léchait la rivière, des feuilles jaillissaient de la pierre,
suçant leur pauvre nourriture dans quelque fissure.
Quand le soleil s’immisçait et inondait, l’étroit espace devenait un écrin chatoyant,
théâtre miniature avec ses gradins échevelés, à l’abri du monde, des mondes, des gens,
niché, caché dans un ressac improbable que recèlent ces montagnes.
Tout en terrasses faméliques, lopins de terre abrupts disputés,
arrachés aux éléments, défendus contre les eaux torrentielles des solstices,
les vents méchants, les bourrasques hargneuses et fatales, les sècheresses impitoyables.
Comment pouvait-on croire en Dieu dans ce chaos ?”*

Extrait de “Du feu de Dieu” (ed. Julliard, 2018) de Daniel Hébrard, romancier et Cévenol
(né à Bessèges en 1947, décédé en 2021)

SITUATION du SYNDICAT en 2021

-  Périimètre du Syndicat
-  Territoire en convention avec le syndicat via les intercos
-  Communes adhérentes à la compétence DFCI
-  Limites départementales



EN HAUTES VALLÉES CÉVENOLES

PARC NATIONAL • RÉSERVE DE BIOSPHÈRE DES CÉVENNES

Prendre soin de la Biodiversité pour prendre soin de l'Humanité

AVERTISSEMENT ET REMERCIEMENTS

Dans ce livre, nous employons indifféremment le mot Cévenne au singulier ou au pluriel, laissant aux puristes le soin de poursuivre l'inépuisable débat sur cette question et sur le périmètre à considérer ; à ce propos, nous nous en tenons à évoquer une partie seulement du territoire cévenol, à savoir l'aire d'intervention du SHVC qui se limite aux huit vallées gardoises et lozériennes du versant méditerranéen du massif du Mont Lozère, du Bougès, du Mont Mars et de Fontmort (de la Haute Cèze à la Vallée Française), depuis leur source jusqu'à la limite de la plaine. Cela prend en compte quarante-six communes réparties entre Agglo d'Alès et communauté de communes des Cévennes au Mont Lozère.

On peut dire cependant de ce périmètre qu'il correspond à l'épicentre de l'histoire camisarde et ,d'un point de vue forestier, au massif châtaignier/pin maritime.

Par ailleurs la trentaine d'auteurs qui ont participé à l'écriture de cet ouvrage ont eu la liberté d'écrire leur partie en assumant le contenu et le ton, d'où des tons très différents. Merci à eux qui ont accepté de jouer le jeu, ainsi qu'à Frédéric et Stéphane Dorison, de l'agence de communication D2SF, ceci dans le temps record de quelques mois seulement.

***"À la Cévenne, rude et généreuse,
à ceux qui y vivent en la respectant"***

SOMMAIRE

11

Prologue

17

Une nature omniprésente, des paysages somptueux, des milieux et des espèces d'une très grande diversité.

55

Un territoire façonné par une histoire rude et chaotique.

107

"L'homme et la biosphère" (MAB), une démarche expérimentale de développement durable en cours depuis 1992.

181

L'esprit "MAB", d'une vallée à l'autre, de village en village.

251

Épilogue

Géologie des Hautes Vallées Cévenoles

LES FORMATIONS GEOLOGIQUES

Le domaine couvert par le Syndicat des hautes vallées cévenoles s'étend des sommets du Mont-Lozère à la bordure est des Cévennes, à l'approche de la plaine d'Alès et des garrigues gardoises.

Géologiquement, il s'agit d'un vaste territoire dont les parties hautes (au nord) sont constituées par les granites du Mont-Lozère. Ces granites sont intrusifs au sein du grand ensemble des schistes métamorphiques cévenols. Il s'agit là des restes d'une ancienne chaîne de montagnes, « la chaîne hercynienne », aujourd'hui complètement érodée et arasée. Le cycle (cycle hercynien) qui va voir se former puis disparaître cette chaîne de montagnes (sans doute aussi importante que la chaîne himalayenne actuelle) débute au Dévonien, il y a 400 millions d'années (Ma) pour se terminer 150 Ma plus tard au Permien (- 250 Ma).

Pendant toute cette période une quantité importante de sédiments marins va être enfouie et comprimée. Ces sédiments vont donc se retrouver dans des conditions de pression et température élevées ; ils vont alors être transformés en micaschistes, quartzites, gneiss, selon la nature de la roche originelle ou/et des conditions pression-température. Vers la fin du cycle, après la phase de compression maximum (phase paroxysmale), le relâchement des contraintes va entraîner, en profondeur, la fusion d'une partie de ces roches métamorphiques. Celles-ci vont alors se transformer en magmas granitiques qui, plus fluides et plus légers que les roches environnantes, vont avoir tendance à migrer vers la surface ; cependant la baisse de pression liée à cette remontée entraîne leur solidification dès qu'ils atteignent la profondeur de 5 à 10 km donnant des granites bien cristallisés. Parfois, profitant de zones de faiblesses (fractures), de petites quantités de magma vont s'aventurer plus près de la surface, donnant des filons de microgranite et même parfois de rares volcans dont il ne reste aucune trace.

Il faut bien comprendre que si l'on rencontre aujourd'hui ces roches en surface c'est parce que les milliers de mètres de sédiments qui les recouvraient ont été totalement érodés.

C'est donc au sein d'une chaîne très fortement dégradée que vont se former les bassins houillers dont l'un d'entre eux affleure aux environs de la Grand-Combe, dans l'est du territoire. Ces bassins renferment parfois plusieurs milliers de mètres de sédiments, conséquence de phases d'érosion très active, qui alternent avec de rares épisodes calmes pendant lesquels les forêts houillères vont prospérer. Mais si l'on estime le remplissage du bassin de la Grand-Combe à près de 5 000 m, les couches de charbon, pour leur part, ne représentent guère plus de 160 m d'épaisseur répartis en une centaine de couches. De même les formations sédimentaires du Secondaire (-250 à -65 mA) que l'on rencontre dans l'extrême sud-est du périmètre (près d'Alès et Cendras) vont se déposer sur une surface presque complètement aplanie. Elles ont recouvert la totalité de la zone, y déposant probablement plus de 2 000 m de sédiments, aujourd'hui en grande partie érodés et qui ne sont que partiellement conservés dans "la bordure sous-cévenole" (près de la faille des Cévennes) ou dans les causses.

C'est lors de la phase pyrénéo-alpine et de surélévations récentes que la région va peu à peu prendre sa structure actuelle. Il convient également de noter que la zone est affectée par une faille majeure, la faille de Villefort, grossièrement orientée nord-sud, qui décale de plusieurs kilomètres vers le nord, l'extrémité du Mont-Lozère. Au sud-est, le territoire du Syndicat bute sur la faille nord-est sud-ouest des Cévennes. Notons aussi le petit massif de granite du Montcalm au voisinage d'Alès, à l'extrême sud-est de la zone.



Micaschiste des Cévennes



Granite du Pont-de-Montvert

Les Milieux aquatiques

Le milieu aquatique est caractérisé par des habitats (berges, fonds, courants), des populations végétales et animales et par la qualité physico-chimique de l'eau (température, nutriments...). Cet ensemble est fortement influencé par le climat, la géologie, l'ensoleillement et la végétation. Les lacs et les cours d'eau, mais également les zones inondables ou humides (marais et tourbières) constituent des écosystèmes aquatiques.



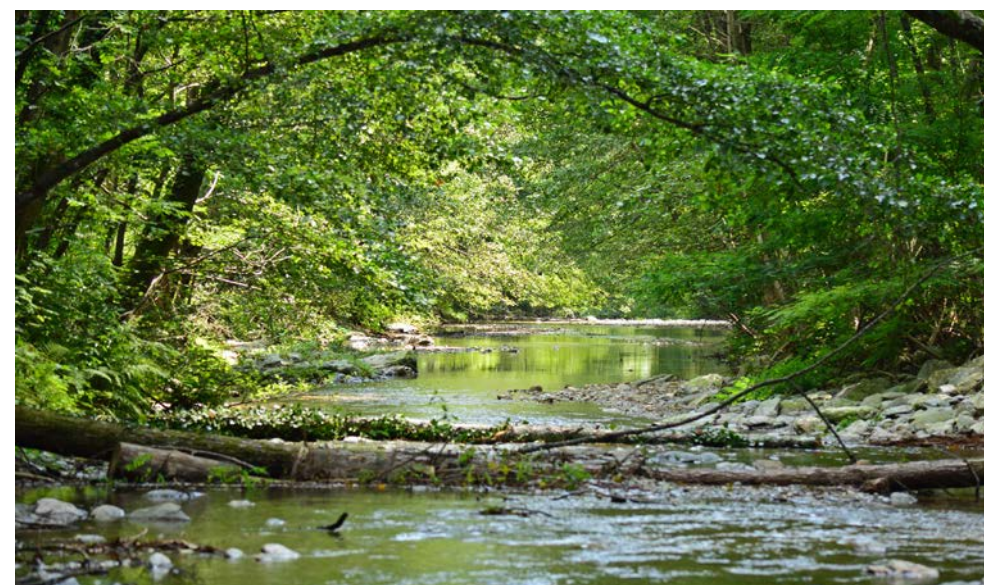
Les milieux aquatiques peuvent également être caractérisés comme des zones humides dont la définition nous dit :

"Un milieu humide est une portion du territoire, naturelle ou artificielle, caractérisée par la présence de l'eau. Un milieu humide peut être ou avoir été (Par exemple d'après la carte de Cassini ou la carte d'état-major (1820-1866) en couleurs) en eau, inondé ou gorgé d'eau de façon permanente ou temporaire. L'eau peut y être stagnante ou courante, douce, salée ou saumâtre."

Ainsi les fleuves, rivières, ruisseaux, suintements, mares temporaires, marais, tourbières, lacs, etc. sont des milieux humides ou aquatiques naturels, complétés par des infrastructures anthropiques tels que les plans d'eau artificiels (liés à la présence d'un barrage par exemple), étangs ou béals (canaux d'irrigation) typiques des vallées cévenoles.

Dans les vallées cévenoles, on distingue les cours d'eau en tête de bassin versant des cours d'eau situés en plaine, les tourbières, plans d'eau, mares temporaires, bassins (ou gourgues). En effet, ces milieux sont bien différents et induisent une biodiversité singulière. C'est cette diversité d'habitats qu'il est important de préserver. De plus, les fonds de vallons créent des conditions proches du climat continental. Ainsi, on retrouve des espèces telles que la menthe des champs (*Mentha arvensis*), le lys martagon (*Lilium martagon*), l'osmonde royale (*Osmunda regalis*) ou encore l'asplénium scolopendre (*Asplenium scolopendrium*) autre fougère des rochers humides.

Le régime méditerranéen influence lui aussi la présence ou l'absence des certaines espèces. En effet, au cours de la période d'étiage (sécheresse), une partie importante des eaux se retrouve en sous écoulement sur toutes les zones alluvionnaires réduisant considérablement les eaux d'écoulement de surface et créant des assecs importants sur plusieurs dizaines de mètres. Les crues importantes et parfois violentes peuvent impacter l'écosystème du cours d'eau, éroder les berges et également perturber la physionomie des habitats de berges. En opposition, les assecs laissent de vastes zones sans eau permettant la création de bras morts ou de mares résiduelles et temporaires, créant ainsi de nouveaux habitats.



Une nature omniprésente...

Les milieux humides sont des écosystèmes indispensables. Ils contribuent, autant à l'échelle locale que mondiale, à la santé et au bien être humain, en rendant à celui-ci des services inestimables et le tout gratuitement ! Avec une pression démographique sans cesse croissante (une estimation de 9 milliards d'êtres humains, sur la planète en 2050) entraînant une augmentation des besoins en eau et les changements climatiques de plus en plus menaçants et observables, il est bon de rappeler le rôle majeur de ces écosystèmes : écrêtement des crues, remplissage des nappes d'eau souterraines, stabilisation des berges des littoraux et lutte contre les tempêtes, rétention et exportation des sédiments et matières nutritives, épuration des eaux, réservoirs de biodiversité, loisirs et tourisme, etc. Les vallées cévenoles ne sont pas en reste notamment en terme de biodiversité et de qualité des eaux, elles accueillent une faune et une flore riches et parfois à l'aire de répartition limitée : l'isoète de Durieu (*Isoetes durieui*) par exemple, plante méditerranéenne qui s'épanouit dans les mares temporaires qu'on retrouve souvent avec la spirante d'été (*Spiranthes aestivalis*), une orchidée.



En terme de faune, près d'un tiers de la faune odonatologique française fréquente les milieux humides cévenols avec des représentants pour le moins patrimoniaux comme la Cordulie splendide (*Macromia splendens*) dont la répartition mondiale est uniquement cantonnée au sud de la France et à l'Espagne, la Cordulie à corps fin (*Oxygastra curtisii*), le Gomphe de Graslin (*Gomphus graslinii*) ou encore le Sympétrum du Piémont (*Sympetrum pedemontanum*), fréquentant quasi-exclusivement les béals, aménagements anthropiques servant à irriguer les cultures en terrasses. Certaines espèces de chauves-souris sont intégralement dépendantes de la présence des cours d'eau pour se nourrir, s'abreuver ou se déplacer. Le castor et la loutre fréquentent également ces milieux.



Littérature (le récit cévenol) • arts et culture en Hautes Vallées Cévenoles

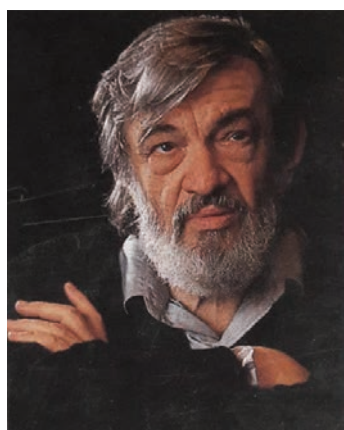
LA CONSTRUCTION DU RÉCIT CÉVENOL

L'ouvrage "Dire les Cévennes", sous la direction de Patrick Cabanel, paru en 1994, ou plus récemment, en 2020, l'ouvrage "L'invention des Cévennes" de Philippe Joutard et Jean-Paul Chabrol décrivent de façon très documentée la construction du récit cévenol via la littérature écrite ou orale (ils sont une référence sur le sujet et une importante source d'inspiration pour cet article).

De l'antiquité à aujourd'hui, en passant par les moments cruciaux en la matière que furent l'épopée camisarde au début du XVIII^e siècle ou la relation de sa traversée des Cévennes par Robert Louis Stevenson au XIX^e siècle, le récit cévenol s'est construit en grande partie sur fond de guerres ou de crises socio-économiques : guerres des Gaules, guerre des Camisards, guerres mondiales, crises de la sériciculture, du charbon, exode rural, mouvement soixante-huitard, etc. Cette histoire chaotique a affublé la montagne cévenole d'images diverses suivant les circonstances : montagne barrière, montagne rebelle, montagne refuge, montagne abandonnée, montagne idéalisée, montagne résistante...

Cette montagne ayant façonné ses habitants tout autant que eux l'ont façonnée, le rapport homme/nature est du coup pleinement constitutif du récit cévenol. Aussi n'est-il pas étonnant que la démarche "l'homme et la biosphère" (programme MAB de l'UNESCO) animée par le Syndicat des Hautes Vallées Cévenoles (SHVC) s'y développe avec discrétion mais avec un certain succès, depuis 1992. Et la pandémie survenue en 2020, vraisemblablement issue pour partie d'un dysfonctionnement de ce rapport, ne devrait-elle pas nous inciter à poursuivre et accélérer une telle approche ?

En tous cas, les Hautes Vallées Cévenoles se trouvent confortées dans leur choix d'inscrire cette démarche de développement durable dans l'écriture en cours de leur récit !



Jean-Pierre Chabrol Le chantre des Hautes Vallées Cévenoles

Comme son illustre aîné André Chamson pour la Cévenne du Mont Aigoual c'est, pour la Cévenne du Mont Lozère, l'écrivain et conteur de Chamborigaud Jean Pierre Chabrol qui est sans doute le porteur le plus emblématique du récit Cévenol ; il a, en effet, mis en scène avec talent, dans la quarantaine d'ouvrages qu'il a publiés, la Cévenne à différents moments essentiels de son histoire (guerre des Camisards, Front Populaire, 2^e guerre mondiale et Résistance, Trente Glorieuses), mais aussi sous différentes approches : roman, documentaire, conte, théâtre, dessin, film, article de presse, émission radio ou TV.



Sculpture évoquant l'œuvre de Jean-Pierre Chabrol, à Chamborigaud



L'Homme et la Biosphère

Une démarche expérimentale
de développement durable
en cours depuis 1992

*“... une fenêtre d’où l’on voit quelques toits moussus,
perdus sous les châtaigniers et un immense panorama
de vallons et de cimes, le lent et solennel déroulement
des chaînes cévenoles qui tremblent dans une brume légère.”*

Extrait de “Provence et Cévennes” (1940) de Léo Larguier, de l’Académie Goncourt

Prix de la poésie de l’Académie Française en 1903

Poète, essayiste, nouvelliste, critique.

Né à La Grand’Combe en 1878 d’une famille de cévenols issus de Saint-Martin-de-Boubaux (Mas des Ombres),
côté paternel et de Collet-de-Dèze (Mas de Champmorel), côté maternel.

Décédé en 1950 à Paris et inhumé aux Salles-du-Gardon.

Du SIACVG au SHVC, trente ans d'histoire du syndicat (1992-2022)

Le Syndicat, du SIACVG au SHVC (1992-2022)

C'est à la demande du Parc National des Cévennes (PNC), devenu Réserve de biosphère en 1985, que les cinq communes de la vallée du Galeizon se sont engagées dès 1990 dans une réflexion participative (diagnostic de territoire, études spécifiques, détermination d'objectifs et plan d'actions) en vue d'expérimenter grande nature la démarche Man and Biosphère (MAB) sur un petit territoire charnière entre une agglomération et la zone cœur du PNC. Ce travail a été animé et coordonné par Didier Lecuyer, chargé de mission au PNC et Gérard Collin, conservateur des écomusées du PNC, mais aussi Gérard Lamy, hydrobiologiste, et Sergio Graff Montero, ingénieur forestier mexicain en spécialisation à l'Université de Montpellier, et la participation de nombreux autres techniciens. Cette phase a débouché sur la création en Mars 1992 d'un syndicat intercommunal, le Syndicat Intercommunal d'Aménagement et de Conservation de la Vallée du Galeizon (SIACVG) regroupant les cinq communes de la vallée, outil pour expérimenter la démarche MAB en Galeizon.



• 1992-2004 : le SIACVG (SIVU)

Avec très peu de moyens les premières années (c'est le secrétaire général de la mairie de Cendras, José Rath, qui en assurera la gestion), le SIACVG s'efforcera d'être rapidement très concret pour se rendre crédible auprès des habitants, la notion de développement durable n'étant pas encore bien appréhendée ou partagée à ce moment là. Ainsi seront menées ces premières années un important chantier de réhabilitation, d'entretien et de suivi de la rivière Galeizon (le premier salarié du Syndicat sera un garde vert – agent de rivière, François Moisset) ; un projet de formation au métier de la pierre sèche, avec de nombreux chantiers à la clé sur le patrimoine vernaculaire de la vallée, projet animé par Didier Lecuyer, Gérard Lamy, Marc Dombres, artisan maçon spécialiste de la pierre, et Stephan Garnier, animateur salarié du Syndicat en 1998. Ce projet sera à l'origine, après un voyage d'étude sur l'île de Majorque, de la création des ABPS (Artisans Bâisseurs en Pierre Sèche), association et centre de formation installés aujourd'hui à l'Espinassas. Dans ces années là, le SIACVG animera aussi des plans locaux d'aménagement concerté (PLAC), un à Saint-Martin-de-Boubaux qui fera naître le projet d'atelier de transformation de châtaignes et autres fruits et légumes au Col du Pendédès ; un à Lamelouze qui débouchera sur le projet de chèvrerie-fromagerie relais.

• 2005-2016 : le SMACVG (Syndicat mixte)

En 2005, le SIACVG devient syndicat mixte (SMACVG) pour prendre en compte la création et le développement des communautés de communes. C'est aussi en 2005 que débute l'animation sur la transition énergétique avec plusieurs projets de réseaux chaleur bois énergie. La vallée du Galeizon devient site Natura 2000 et Émilie Brès va l'animer avant de devenir en 2012 directrice du syndicat en remplacement de Stephan Garnier. En 2008, Florence Choquet rejoindra l'équipe pour animer l'Agenda 21. A partir de là de nombreuses actions nouvelles seront engagées : création d'un centre d'interprétation du territoire (Biosphera) inauguré en 2016, plan prévention des déchets, création de l'Eco'logis (appartement-témoin), création d'un jeu de rôle (Objectif MAB en Cévennes), mise en route d'une démarche OCAGER (Opération Concertée d'Aménagement et de Gestion de l'Espace Rural), puis Terra Rural, qui amènera à la réalisation du pôle agri-alimentaire de Saint-Julien-des-Points, labellisation TEPCV (Territoire à Energie Positive pour une Croissance Verte), thèse sur les tanins de châtaigniers, animation du site Natura 2000 de la Haute Cèze...



Exposition itinérante présentant le Syndicat

L'Homme et la Biosphère...

En 2012, pour ses 20 ans, le SMACVG accueille l'assemblée générale des Réserves de biosphère de France.

En 2016, le SMACVG conventionne avec la communauté de communes des Hautes Cévennes.

• 2017-2021 : le SHVC (SIVU)

En 2018, le SMACVG devient Syndicat des Hautes Vallées Cévenoles (SHVC), les communes au-delà de la vallée du Galeizon pouvant désormais adhérer directement au syndicat ; dans un premier temps, 16 communes adhéreront.

Un an plus tôt, le SHVC obtenait la deuxième tranche de financement au titre de TEPCV, au total 2 millions d'euros pour la transition énergétique et la biodiversité ; c'est en partie avec ces fonds que sera lancée la construction du pôle agri-alimentaire de Saint-Julien-des-Points.

Par ailleurs, le SHVC va coordonner le Programme Agri-Environnemental et Climatique (PAEC) dans le cadre de Natura 2000 sur plusieurs sites Natura 2000 et ainsi faire bénéficier d'aides auprès des agriculteurs pour la préservation de milieux agricoles remarquables (665 500 euros).

Le SHVC obtient les labels "rivière en bon état" et "Site Rivière Sauvage" pour le Galeizon.

Biosphera devient "Maison de la biosphère des Cévennes" et reçoit en 2019 le campus d'été des jeunes du réseau CO'MAB, met en place un Club Nature pour les enfants et accueille les rencontres nationales SPIOLL.

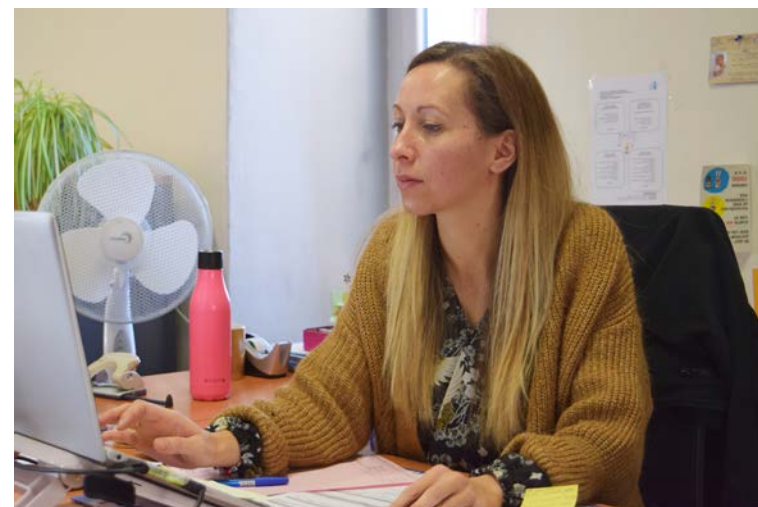
• 2022 : le SHVC (SIVOM)

En 2022, le SHVC devient syndicat à vocation multiple en créant une compétence complémentaire à la carte, celle de la DFCI (Défense des Forêts Contre les Incendies), et regroupe désormais 22 communes (l'idée étant de gérer la DFCI dans une approche globale de la forêt).

L'Agenda 21 étant arrivé à son terme, le SHVC, sur la base d'une démarche participative, s'engage dans un projet renouvelé, l'Agenda 2030.

Avec une équipe désormais de dix salariés, le SHVC est à même, en partenariat avec les communes, les intercommunalités, le PNC et bien d'autres structures, de développer des actions pour concilier activités humaines et biodiversité, ceci dans une approche globale et participative telle que préconisée dans la démarche MAB, ceci dans le cadre des 17 Objectifs de Développement Durable proposés par l'ONU.

"Une gestion pas facile", nous dit Annabelle Serain, assistante administrative et financière. "Si les cotisations des communes et les conventions avec les intercommunalités assurent une rentrée financière régulière, pour autant 75% des recettes du syndicat sont à aller chercher chaque année sur les actions qui amèneront des financements et sur des appels à projets souvent complexes à gérer".



Annabelle Serain assistante administrative et financière

L'Homme et la Biosphère...

► Une démarche participative à tous les niveaux, à toutes les étapes :

Le programme MAB se doit d'être participatif. Aussi, le SHVC s'est-il évertué à organiser cette participation à toutes les grandes étapes de la vie du syndicat. Depuis les multiples réunions publiques pour le diagnostic de territoire au début de l'aventure, en passant par les diverses commissions extra-syndicales, les multiples réunions publiques sur le territoire, une vingtaine par an, dans le cadre de la programmation "les 4 saisons du développement local", les bilans d'étape participatifs de l'Agenda 21, jusqu'à la consultation citoyenne pour écrire l'Agenda 2030 (démarche gênée par la crise du COVID), les trente ans de vie du Syndicat sont une succession de démarches participatives, y compris la mise en place d'un observatoire scientifique du territoire participatif.

► Recherche, éducation, sensibilisation, des dimensions incontournables :

Autre obligation pour la démarche MAB, c'est le lien avec le monde de la recherche. Là aussi, le Syndicat développe des partenariats multiples avec le secteur universitaire (recherches et suivis sur l'eau, les sols, la flore, etc.), avec l'école des mines d'Alès (suivi eau et climat, thèse sur les tanins de châtaigniers, matériaux bio-sourcés, etc.), avec l'INRAE (adaptation de l'agriculture, etc.). Cette volonté affichée n'est pas facile à mettre en œuvre. L'association des jeunes, CO'MAB, a permis quelques rencontres. En fait, c'est aux jeunes à déterminer leur mode d'implication dans cette démarche qui, au demeurant, les concerne et les intéresse au premier chef.

► L'avantage d'un réseau (MAB) national et international :

Échanger avec d'autres Réserves de biosphère pour s'inspirer des réflexions et expériences des uns et des autres, cela est tout à fait stimulant et enrichissant et le réseau MAB permet justement ces rencontres.

Ainsi au Syndicat avons-nous pu recevoir au fil des ans des représentants des Réserves de biosphère de différents endroits de la planète : Maroc, Algérie, Tunisie, Liban, Réunion, Ecosse, Brésil, Etats-Unis, Tadjikistan, etc.

Par contre, les petits moyens du Syndicat ne nous ont pas permis de grands déplacements (autant de kérosène économisé !) : Montseny en Catalogne, Lubéron, île de Majorque, Fango en Corse.

► Un besoin et une volonté d'impliquer les jeunes :

Cette volonté affichée n'est pas facile à mettre en œuvre. L'association des jeunes, CO'MAB, a permis quelques rencontres. En fait, c'est aux jeunes à déterminer leur mode d'implication dans cette démarche qui, au demeurant, les concerne et les intéresse au premier chef.



Accueil délégation MAB du Liban



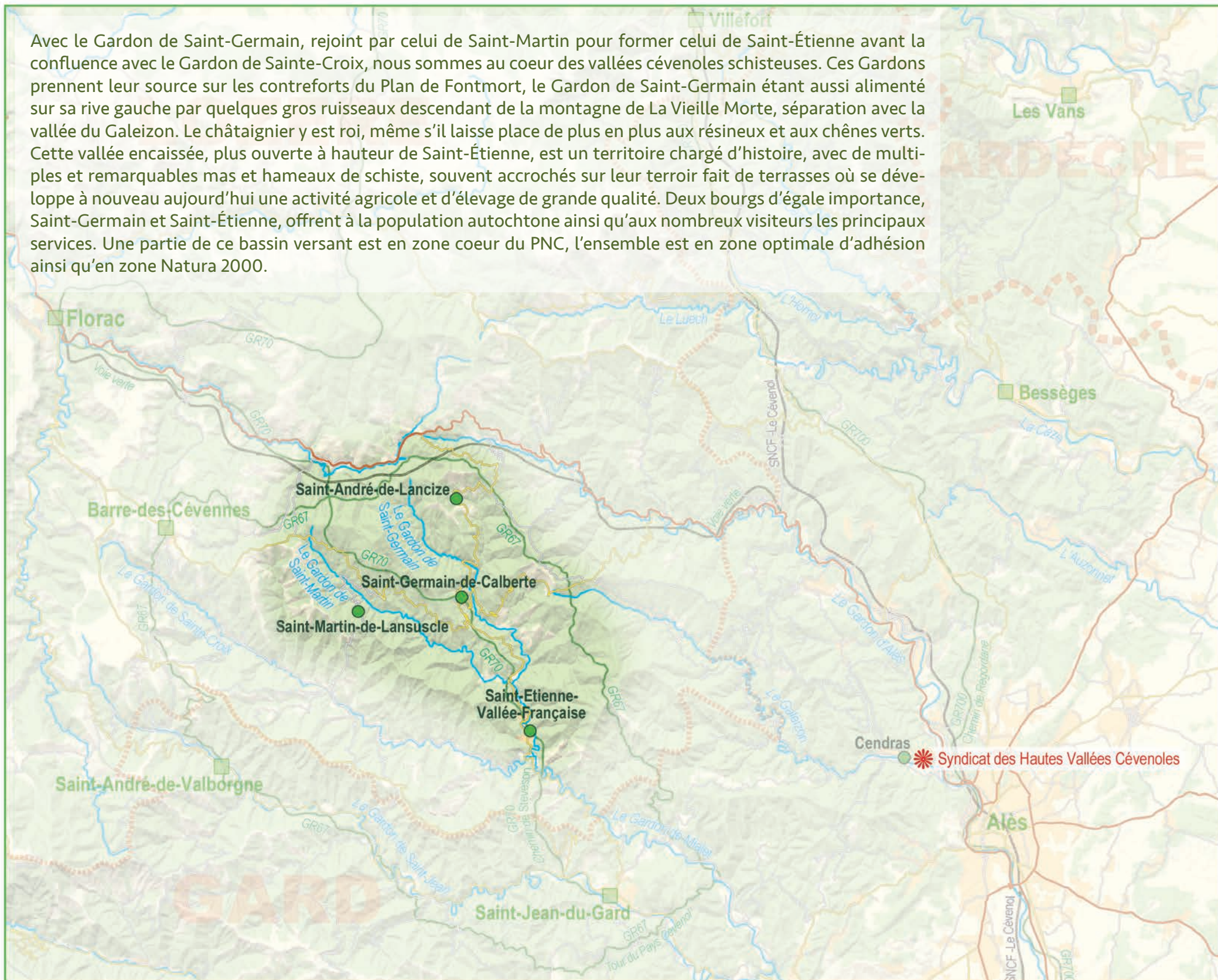
Réunion avec des chercheurs



Rencontre des jeunes du CO'MAB à Biosphera

-VALLÉE DES GARDONS DE ST-GERMAIN & ST-MARTIN-

Avec le Gardon de Saint-Germain, rejoint par celui de Saint-Martin pour former celui de Saint-Étienne avant la confluence avec le Gardon de Sainte-Croix, nous sommes au coeur des vallées cévenoles schisteuses. Ces Gardons prennent leur source sur les contreforts du Plan de Fontmort, le Gardon de Saint-Germain étant aussi alimenté sur sa rive gauche par quelques gros ruisseaux descendant de la montagne de La Vieille Morte, séparation avec la vallée du Galeizon. Le châtaignier y est roi, même s'il laisse place de plus en plus aux résineux et aux chênes verts. Cette vallée encaissée, plus ouverte à hauteur de Saint-Étienne, est un territoire chargé d'histoire, avec de multiples et remarquables mas et hameaux de schiste, souvent accrochés sur leur terroir fait de terrasses où se développe à nouveau aujourd'hui une activité agricole et d'élevage de grande qualité. Deux bourgs d'égale importance, Saint-Germain et Saint-Étienne, offrent à la population autochtone ainsi qu'aux nombreux visiteurs les principaux services. Une partie de ce bassin versant est en zone coeur du PNC, l'ensemble est en zone optimale d'adhésion ainsi qu'en zone Natura 2000.



SAINT-ANDRÉ-DE-LANCIZE

La commune de Saint-André-de-Lancize a la particularité d'avoir une partie de son territoire de l'autre côté de la ligne de partage des eaux ; en effet, derrière le col de Jalcreste, le quartier du Rouve se situe dans le bassin versant de la Mimente, affluent du Tarnon à Florac, puis du Tarn, de la Garonne jusqu'à l'Océan.

Côté Méditerranée, prend sa source sur cette commune le Gardon de Saint-Germain.

Entre 376 et 1351 mètres d'altitude, les 2278 hectares sont couverts à 99% de forêt (pins noirs, pins sylvestres en hauteur, châtaigniers et chênes verts plus bas) et de milieux semi-naturels, de landes sur les crêtes où passe la draille en direction du Bougès et du Lozère. Les 142 habitants (704 en 1831, 106 en 1990) se répartissent entre le petit village chef-lieu et toute une série de magnifiques hameaux ou mas isolés, en pierre de schiste.

Au hameau du Rouve Bas se trouve le temple devenu aujourd'hui lieu de mémoire relatant l'histoire camisarde qui a débuté le 22 juillet 1702 au hameau de Vieljouves tout proche ; c'est là en effet que fut décidée l'intervention au Pont de Montvert pour libérer les Camisards prisonniers de l'Abbé du Chayla ; elle eut lieu le 24 juillet, l'Abbé du Chayla, récalcitrant, y fut tué et débuta ce jour-là «La Guerre des Camisards». Le col de Jalcreste, avec son restaurant, est une halte prisée sur la RN. 106, avec un magnifique point de vue sur la Vallée Longue.

Une petite scierie, en contrebas, travaille essentiellement le bois de châtaignier. Mais, outre l'accueil, la principale activité de Saint-André demeure l'agriculture : châtaignes, plantes aromatiques, maraîchage, élevage ovin, caprin, équin.



Scierie spécialisée dans le châtaignier

SAINT-GERMAIN-DE-CALBERTE



Partagée entre zone coeur et zone optimale d'adhésion du PNC, la commune de Saint-Germain étage ses 3860 hectares entre 275 et 1147 mètres d'altitude, au sommet du Mont Mars.

Une partie de la commune, au-delà du col de Prentigarde, jusqu'au col du Penedis se trouve sur le bassin versant du Galeizon. Couverte à 98% par la forêt (pins noirs, sylvestres, maritimes, châtaigniers et chênes verts sur les parties basses les plus pauvres) et les milieux semi-naturels, la commune est entièrement schisteuse, d'ailleurs existe là une activité de carrière de schiste.

Vestiges préhistoriques, château fort de St Pierre (XI^e siècle) magnifiquement restauré, église du XIV^e siècle où fut inhumé l'Abbé du Chayla, anciens lieux ayant abrité les maquisards où les enfants juifs réfugiés durant la deuxième guerre mondiale, ancienne halte du périple de Robert Louis Stevenson, l'histoire est partout présente à Saint-Germain. Les 456 habitants (2025 en 1841, 445 en 1982) sont répartis entre le bourg centre qui regroupe les commerces et services et une quinzaine de hameaux. Outre les services, les activités économiques sont essentiellement les activités d'accueil (auberges, gîtes, camping et village de vacances communal) et les activités agricoles : élevage ovin, caprin, porc (cinq activités de charcuterie font la réputation de la commune, notamment sur les marchés de La Grand'Combe et d'Alès), volaille, apiculture, maraîchage, confitures.

Ces activités agricoles en recrudescence participent à entretenir les anciens terroirs autour des mas, les sites en terrasses qui maintiennent les sols, l'eau, la biodiversité et de magnifiques paysages. Un projet de "Maison de la forêt", lieu de découverte et d'interprétation du milieu forestier, est actuellement en gestation. Une partie de la commune est en zone coeur du PNC, l'ensemble est en Zone Natura 2000.



"La capitale" de la charcuterie cévenole avec ses 5 producteurs-charcutiers

Les Objectifs de développement durable (ODD) sont un appel mondial à agir pour éradiquer la pauvreté, protéger la Planète et faire en sorte que tous les êtres humains vivent dans la paix et la prospérité.

Les 17 ODD sont intégrés - reconnaissant que les interventions dans un domaine affecteront les résultats dans d'autres et que le développement doit équilibrer les aspects sociaux, économiques et environnementaux.



Nous devons travailler ensemble à atteindre ces objectifs ambitieux. La créativité, le savoir-faire, la technologie et les ressources financières de toute la société seront nécessaires pour atteindre ces Objectifs.

Ce livre témoigne qu'en hautes vallées cévenoles, ce processus est égal possible et nous pousse à nous interroger sur nos moyens d'agir à l'échelon local.

